

ce de coup d'état moral duquel il peut surgir des événements du plus haut intérêt. Les nouvelles extérieures seront, pour nous, le sujet d'un examen consciencieux que nous exposerons avec la plus grande modération; nous en tenant principalement au rôle de narrateur sans exclusion, cependant, de notre opinion sur l'impression que nous pourrions concevoir des différentes circonstances qui s'offriraient à notre esprit.

— La littérature compte des écrivains d'un vrai mérite dont il est bon de faire connaître les œuvres. On s'instruit autant en lisant qu'en travaillant, à la condition, d'avoir en mains, des ouvrages choisis. Cette réflexion nous conduit à annoncer à nos abonnés que nous publierons un *feuilleton* qui occupera les colonnes de plusieurs numéros de notre journal. Nous préférons les feuilletons courts, ceux-ci intéressant beaucoup plus les lecteurs que ces livres dont la longueur intenable fatigue l'esprit et laisse la patience des personnes les plus lettrées. Nous avons en réserve quelques charmants feuilletons qui auront le mérite de la nouveauté et dont la morale sera toujours le côté saillant de l'œuvre.

— Pour la musique, nous avons fait un choix de romances composées tout exprès pour les pensionnats. La romance est généralement goûtée par la jeunesse, et comme nous voulons lui être agréable, nous attachons une importance réelle à ne lui offrir que des morceaux distingués dans chaque genre, profane ou religieux. Nous serons fort sobres de cette musique légère spécialement écrite pour la danse; nous pensons que des compositions d'un rang plus élevé sont mieux appropriées à notre publication.

— Trouvera-t-on déplacé que nous cherchions à plaire à nos aimables lectrices pour qui une revue politique est d'un très-petit intérêt? Rappelons-nous, cependant, que les affaires d'Italie ayant mis Garibaldi à la tête d'une bande de cerveaux brûlés, ceux-ci portèrent une espèce de veste dont les dames s'empresèrent de prendre le patron pour en tricoter de couleurs différentes: ce vêtement s'appelait un *garibaldi*. À quelque chose révolution est bonne, et la mode s'empara de *l'illustré* général républicain ou plutôt de sa veste, ou peut-être mieux de la forme de sa veste. Voilà un fait digne de remarque, que la politique révolutionnaire peut parfois donner le goût à la mode. Laissons là ce badinage pour annoncer à nos lectrices que nous leur donnerons une petite causerie sur les modes d'Europe d'après les correspondances que nous recevons chaque mois. Cette causerie nous permettra de parler de plusieurs maisons de Montréal que le bon goût a déjà désigné à la perspicacité des jeunes filles pour lesquelles, cependant, quelques nouveaux magasins auraient échappé à leurs investigations.

Grâce à notre persévérance, nous pouvons offrir aujourd'hui à nos lecteurs un journal complet, qui, depuis son apparition, a toujours été accueilli par la presse française et anglaise avec une courtoisie que nous avons appréciée. Nous espérons mériter encore

sa bienveillance, et nous nous estimerions fort heureux d'échanger avec elle notre feuille, car les journaux du Canada contiennent toujours quelques faits qui intéressent la Littérature, les Arts ou l'Industrie.

Ainsi qu'on le reconnaîtra, notre journal acquiert dès maintenant une importance à laquelle nos abonnés ne s'attendaient pas; et ce que nous pourrions faire pour le rendre utile, instructif et agréable aux lecteurs, ne sera pas épargné.

Toutes personnes désirant nous envoyer des correspondances ou avoir des renseignements, devra nous écrire *franco*, au Sault-au-Récollet, et nous répondrons chaque mois dans une colonne de notre journal portant le titre « *Correspondances* » en nous servant des initiales de la personne et du lieu de sa demeure.

En cas de réclamation, nous y ferons droit aussitôt qu'elle nous parviendra.

#### LE NOUVEL AN.

Le 1<sup>er</sup> Janvier est un jour de fête pour toutes les familles. Il semble qu'en ce jour de bonheur général, on doit tous se pardonner, oublier les petites rancunes, ne penser qu'à faire le bien et à communiquer aux autres toute la joie qu'on ressent d'un premier jour de l'année. Mais disons aussi que ce jour est bien pénible pour quelques familles qui comptent parmi elles des absents. Oui, qu'il est cruel de ne pouvoir embrasser celle qui l'année précédente était remplie de vie, répandait autour des siens toutes ses grâces, et qui épanchait toute son affection sur ceux qu'elle chérissait! Mais pour elle le vrai bonheur n'est-il pas au ciel! Chacun donc doit se réjouir de la voir si bien placée. En pensant ainsi, l'affection se transforme subitement en joie, et il n'est pas plus belle occasion pour rappeler à celui-ci ses précieuses qualités, à celui-là son enjouement, sa gâté, lorsque le premier jour de l'année lui amenait les présents les plus variés. Oui, réjouissons-nous tous en ce jour de fête de famille. Reconnaissions-nous en tendant une main amie à notre ennemi, et en oubliant toute chose qui a pu blesser notre amour-propre.

Ne semble-t-il pas que le nouvel an soit pour chacun le renouvellement de la vie? Et vraiment, qui a beaucoup souffert ou a été vivement éprouvé, peut espérer trouver une compensation dans une nouvelle année. On forme mille projets. On s'est trompé l'année dernière, on s'y prendra d'une autre manière cette année.

La vie n'est autre qu'une roue qui tourne. Pour quelques-uns, elle tourne dans le bon sens, mais pour le plus grand nombre elle a des secousses qui déroutent les plus habiles. Rien ne peut l'arrêter dans sa rapide marche. Que dis-je, rien! Quiconque a une foi vive et pense chaque jour à Celui qui nous donne la vie arrive indubitablement à en ralentir les mauvais effets. Tous voudraient la tenir, cette roue de fortune, et combien peu emploient le bon moyen pour la saisir. L'indifférence religieuse, d'un côté, fait perdre à l'homme les sentiments de justice, d'équité qui sont la base fondamentale d'une société. De l'autre, le vice du siècle, de vouloir se faire une fortune trop promptement